



RESSOURCES HUMAINES :
INNOVER POUR EXCELLER

DAVID K. FOOT
« IL N'Y AURA PAS DE PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE. »

LE BIG DATA, L'AVENIR DU RECRUTEMENT?

SANTÉ
SURMENAGE AU TRAVAIL : LES FEMMES EN PREMIÈRE LIGNE

ANNICK DÉSY

LA CRÉATIVITÉ AU SERVICE DES RESSOURCES HUMAINES

VICE-PRÉSIDENTE RESSOURCES HUMAINES ET ASSOCIÉE - SID LEE

PP 41502021 0343 9014 x055(1)
nbeauchamp
Natalie Beauchamp
200-652 Notre-Dame Ave
Saint-Lambert QC J4P 2L1

PREMIERESENAFFAIRES.COM

Suivez-nous sur : [f](#) [t](#) [in](#)

OCTOBRE-NOVEMBRE 2014



CONVENTION POSTES CANADA 41500075

DIANE BRUNET

S'épanouir dans le quotidien

À l'aube de la quarantaine, Diane Brunet effectuait un virage à 180 degrés dans sa vie professionnelle afin de poursuivre son grand rêve de jeunesse : devenir peintre. Ce changement de cap audacieux en aura valu le coup, puisque ses tableaux, captations de moments quotidiens à la fois intemporels et propices au voyage, ont connu un succès immédiat et n'ont jamais cessé de séduire.



PAR MARIÈVE K. DESJARDINS

Diane Brunet est née et a grandi à Montréal, au croisement des rues Duluth et Saint-Urbain, tout près de l'ancienne École des beaux-arts. « Chaque fois que je passais devant, je voyais les artistes y entrer et je me disais : "Un jour, moi aussi je veux faire ça." » Bien qu'elle complète une 12^e année C.P.E.S. option arts – l'étape ultime, à l'époque, avant de pouvoir entrer aux beaux-arts –, des obligations familiales la contraignent à bifurquer vers un emploi en télécommunications. Après quinze ans à occuper un poste d'analyste en recherche et marketing et une remise en question, une évidence s'impose. Il est temps pour elle de quitter son travail pour retourner à ses premiers amours : les arts.



En 1995, seulement deux ans après avoir complété un baccalauréat en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal, Mme Brunet fait son entrée dans le circuit professionnel de l'art pictural par la grande porte en présentant sa première exposition solo au Musée Marc-Aurèle Fortin à Montréal. « C'était gros pour un début. Je n'ai pas suivi le parcours normal », relate-t-elle avec humilité. Effectivement, il est rare pour un artiste de voir ses œuvres présentées

dans un musée sans avoir cumulé au moins une dizaine d'années d'expérience dans le réseau des galeries. Ce départ sur les chapeaux de roue est un signe de son immense talent, reconnu immédiatement par l'institution muséale, et est à l'image de toute sa carrière artistique : remarquable.

DES PERSONNAGES UNIVERSELS

Diane Brunet se fait rapidement un nom dans le milieu des arts avec ses premiers tableaux, qui sont autant de réminiscences de sa jeunesse passée dans le Plateau-Mont-Royal, des années 1950 et 1960. « Je pense qu'au tout début, quand on est peintre, on doit faire sortir toutes les images de notre enfance », explique-t-elle. Ces images qu'elle projette sur la toile, ce sont notamment celles, très colorées, du marché public Saint-Jean-Baptiste (autrefois situé sur la Main) où, toute petite, elle aimait bien flâner afin d'observer l'agitation qui y régnait. Ce sont aussi celles des femmes immigrantes, habillées de fichus et de vêtements aux motifs variés et texturés, qu'elle croise chaque jour dans son bouillonnant quartier multiculturel. « Toute cette vivacité capte l'attention d'un enfant! », affirme l'artiste qui, avec une grande virtuosité, parvient à teinter ses récits du quotidien de calme, de douceur et d'harmonie.



Mme Brunet dit trouver « important de montrer la manière dont les gens vivent ». Mais en dépit du regard sociologique qui semble parfois orienter ses mises en scène, elle se permet d'insuffler une bonne dose d'imaginaire et de poésie à ses tableaux peints à l'acrylique. Ne se réclamant pas de la « peinture régionale », elle aime préserver une certaine ambiguïté autour de ses personnages, que l'on devine issus de diverses communautés culturelles. Pourtant, « on ne peut pas leur donner de statut social et d'âge ou les associer à une ethnie et à une religion précises ». Les peindre la bouche et les yeux fermés est une manière, pour elle, de minimiser l'importance accordée à leur identité et de leur donner un caractère universel, presque atemporel.

AMBIANCES DE VOYAGES

« Quand on a passé cette étape [celle d'évacuer les mémoires de son enfance], on commence ensuite à faire plus de recherche de thèmes et on se dirige davantage vers l'émotion, les atmosphères », affirme Mme Brunet. C'est dans ses souvenirs de voyages, notamment ceux qu'elle effectue en Italie, en Espagne, ou encore en Colombie-Britannique, qu'elle va ensuite puiser toute son inspiration. « La lumière était différente. Toute ma peinture a complètement changé. » Effectivement, dans une seconde série de toiles, à travers lesquelles on peut quasiment

sentir la chaleur du soleil sur notre peau et humer le doux parfum des fleurs, c'est dans des tons plus ocre qu'elle s'attache alors à illustrer les vignobles et les champs de lavande. Si les femmes sises dans ces univers campagnards et enchanteurs affichent sur leur visage cette même béatitude propre à tous les sujets qu'aborde l'artiste, elles semblent toutefois avoir été dotées d'une volupté et d'une sensualité... possiblement latines. Mais l'artiste ne dira rien au sujet de leurs origines!

LE SUJET MASCULIN : EXPLORATION NOUVELLE

On ne peut d'ailleurs s'empêcher de remarquer que les personnages féminins occupent une place de premier plan dans le corpus des œuvres de Mme Brunet. Celle-ci ne s'en cache pas : ce choix est en partie motivé par un désir de répondre à la demande du marché. « Curieusement, les gens se sentent plus en confiance d'acheter des tableaux avec des femmes », explique-t-elle. Récemment, l'artiste a malgré tout fait le pari de se lancer dans la représentation de torsos d'hommes nus. « C'est un autre marché qui semble s'ouvrir et que je veux explorer. C'est un essai que je fais et ça semble bien fonctionner pour le moment. » De fait, à la galerie Michel-Ange dans le Vieux-Montréal – laquelle, avec le Balcon d'art de Saint-Lambert, figure parmi les galeries canadiennes la représentant –, plusieurs de ses toiles inspirées de dessins de modèles vivants – une technique qu'elle dit avoir beaucoup pratiquée durant ses études et qu'elle regrette d'avoir délaissée – ont rapidement trouvé preneurs.

ÉTAPE PAR ÉTAPE

De son atelier de Boucherville, qui fait aussi office de maison – et non le contraire, précise-t-elle d'un ton fier, pour montrer à quel point la peinture occupe une grande place dans sa vie – et où elle passe invariablement cinq heures par jour à peindre avec une discipline de fer, Diane Brunet pose un regard satisfait sur sa carrière artistique. « Je trouve que la peinture, ça va avec la vie. Ça se fait par étapes. » Selon elle, embrasser sa profession de peintre tardivement lui aura permis de cumuler l'expérience nécessaire pour se sentir véritablement épanouie dans son travail au quotidien... comme semblent d'ailleurs l'être toutes les femmes qui figurent sur ses toiles. ■

Regardez l'entrevue de Diane Brunet

<http://premieresenaffaires.com/Web-TV/>